

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 467

Artikel: Voyages féministes : le féminisme dans les pays baltes : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une manifestation en l'honneur de Mrs. Corbett Ashby

Sur l'initiative de la *British Commonwealth League*, organisation féministe qui rayonne dans tous les Dominions britanniques, une manifestation de reconnaissance pour tout le travail accompli et tout le dévouement apporté à la cause des femmes par Mrs. Corbett Ashby, notre présidente suffragiste internationale, vient d'avoir lieu à Londres. A ce sujet, les organisatrices nous prient de bien préciser que, la date choisie étant celle de la célébration des noces d'argent de Mrs. Ashby, le temps a manqué pour faire une manifestation internationale, et que, de la sorte, à l'exception de quelques amies personnelles aux oreilles desquelles cette nouvelle est indirectement parvenue, personne, parmi les nombreuses admiratrices et disciples que compte Mrs. Ashby hors de l'Empire britannique, ne peut se plaindre d'avoir été laissé dans l'ignorance.

La manifestation a eu lieu le 19 décembre dernier, au Club américain de Londres, sous la présidence de Miss Reeves (Ligue pour la Liberté des Femmes). Si la coincidence de cette date avec les grands débats politiques au Parlement sur les affaires d' Abyssinie a malheureusement empêché la présence de nombre de personnalités politiques, et notamment de Lady Astor, une foule d'amis, représentant les occupations et intérêts multiples de Mrs. Ashby, entouraient les oratrices. Celles-ci furent successivement Dr. Maude Royden, la prédicatrice si connue, qui évoqua la façon unique par laquelle se combinent chez Mrs. Ashby la grâce, le charme et la douceur, avec le courage moral et la sincérité; Miss Agatha Harrisson, qui parla plus particulièrement du travail pour la paix de Mrs. Ashby; Lady Layton, une collègue de Mrs. Ashby au parti libéral, et Mrs. Rama Rao (Indes), qui rendit un témoignage vibrant au talent de notre présidente pour diriger des réunions internationales. Puis furent offerts à Mrs. Ashby un magnifique pendentif en saphir et en diamant, un chèque, et un volume admirablement relié, contenant les signatures de tous ceux qui avaient contribué à cette offrande, et illustré de charmantes vignettes de presque tous les pays que Mrs. Ashby a visités — le nôtre y figurant par un bouquet de gentianes, en souvenir des longs séjours de Mrs. Ashby à Genève. Faut-il dire ici que plus de 300 livres (4500 fr. suisses) ont été réunies pour cette offrande, souvent en petits



Cliché *Movement Géministe*
L'un des plus récents portraits de Mrs. Corbett Ashby.

sous, donnés par de pauvres femmes, qui ont essentiellement tenu à manifester ainsi leur reconnaissance pour le travail fait par Mrs. Ashby pour la cause de ses sœurs?

Si émue qu'elle dût être, cette cérémonie succédant de si près à son grand deuil, notre amie répondit de façon parfaite, rappelant d'abord sa dette de reconnaissance envers son père et sa mère, qui n'avaient jamais cessé de l'encourager en des temps où beaucoup d'autres parents n'acceptaient pas si facilement que leur fille eût une activité en dehors du foyer familial, et faisant ensuite l'allusion nécessaire à son heureuse vie de femme et de mère, pour ne pas embarrasser son mari et son fils Michel, assis à ses côtés. Elle termina, disant qu'elle acceptait cette offrande comme un précieux encouragement à continuer à défendre les trois causes qui lui tiennent le plus à cœur: le féminisme, la paix, et la responsabilité et la liberté individuelles. Et toute l'atmosphère d'affection, d'admiration et de gratitude qui baigna cette manifestation fut infiniment précieuse pour chacun des assistants.

M. F.

Voyages féministes

II. Le féminisme dans les pays baltes (Suite de la 1^{re} page.)

De Riga à Tallinn, il n'y a qu'une nuit de chemin de fer. Si bien que des adieux chaleureux à mes hôtes lettones, je passe presque directement à l'accueil cordial de mes hôtes estoniennes.

Ici, c'est l'« Ifca » (nom que l'on donne partout dans le Nord aux Unions chrétiennes de jeunes filles), qui, en accord avec le Conseil National des Femmes, a pris en main ma réception. Branche très vivante, très bien dirigée par de charmantes et actives secrétaires, et pittoresquement logée dans une vieille maison à escaliers extérieurs en bordure des remparts, alors que le Conseil National, lui, est installé dans une construction ultra-moderne en fer et en acier. Mais que l'on ne voie pas là un symbole, car non seulement les deux organisations agissent avec une fraternelle solidarité, mais encore groupent toutes deux l'élite féminine du pays.

Le Conseil National, dont les deux buts sont la défense des droits des femmes et l'activité sociale, convoque tous les cinq ans un grand Congrès, sorte d'Etats Généraux du féminisme estonien, pour discuter des problèmes qui intéressent toutes les femmes et, par conséquent, toutes les Associations féminines. Cela a été d'abord le Code civil, car, lors de la proclamation de son indépendance, l'Estonie s'est trouvée en face d'un affreux galimatias de droit russe, de code allemand, de droit coutumier des provinces baltes, qu'il a fallu unifier, harmoniser et renouveau. La situation de la femme, de la femme mariée surtout, suivant ce Code, était très mauvais, le mariage plaçant tout uniment la femme sous la tutelle de son mari. L'on a beaucoup travaillé, réclamé la nomination d'une Commission comprenant plusieurs femmes juristes, qui, après de longues péripéties, a réussi à mettre sur pied un projet s'inspirant assez directement de la législation suédoise, notamment en ce qui touche les régimes matrimoniaux, le divorce, la situation de l'enfant illégitime (celui-ci aurait certains droits au nom et à l'héritage de son père). La « mise en vacances » du Parlement étant survenue sur ces entrefaites, le projet n'a pu être voté, mais le chef du gouvernement, le Président-doyen, comme on l'appelle, a tous pouvoirs pour le mettre en vigueur. Aussi, maintenant, c'est à une nouvelle tâche que se sont attelées les organisations féminines, tâche également créée par les circonstances.

En effet, le nouveau système politique prévu pour l'Estonie serait ainsi basé sur la représentation des intérêts professionnels, ces organisations corporatives devant remplacer les partis politiques, dont on ne veut plus. Et pour que les femmes y aient leur place, leur organisation s'impose, non pas en tant que professionnelles des métiers ou des carrières libérales (on trouve des femmes à peu près dans tous les métiers en Estonie), car celles-là seraient assimilées aux hommes exerçant les mêmes professions, mais en tant que ménagères. C'est à ce travail que se consacraient avec beaucoup de persévérance les chefs féministes, lors de ma visite dans ce pays, il y a

maintenant deux mois, et la nouvelle nous est parvenue depuis lors de leur succès, le Gouvernement ayant ratifié le projet de loi instituant une « Chambre d'Economie domestique », qui aura d'une part le droit de nommer des délégués au Parlement, et d'autre part un droit consultatif pour toutes les questions d'ordre domestique et ménager. Ce projet peut paraître compliqué à nos esprits latins au point de vue de son fonctionnement, mais il faut en revanche lui reconnaître le grand mérite de donner une valeur professionnelle au travail ménager, et de contribuer ainsi à résoudre cette question du salaire de la ménagère qui se discute justement dans nos colonies ces temps.

A côté de ces organisations féminines avec lesquelles ce fut mon privilège de prendre contact, en existant encore d'autres, mais dont il me fut malheureusement impossible de rencontrer les membres durant le court laps de temps dont je disposais: une organisation de paysannes d'abord, comme en Lithuanie, très nombreuse et très active, dans ce pays aussi essentiellement agricole; puis une Société à caractère patriotique et militaire, sorte de garde civique, dont les membres féminins, soumis à une certaine discipline et portant un costume spécial, genre uniforme, font du travail ménager et sanitaire. Cette organisation rencontre, paraît-il, grand succès à l'heure actuelle: n'oublions pas qu'en Estonie non plus les tendances actuelles ne vont pas vers la démocratie.

Si bien que, là aussi, j'ai dû enregistrer ce fait contradictoire de la coexistence du féminisme avec un régime d'autorité, alors que dans nos pays libéraux et démocratiques comme la France ou la Suisse, notre mouvement est battu en brèche... Car l'Estonie est incomparablement plus féministe que nous, non seulement par la place que tiennent les femmes dans la vie économique et sociale, non seulement par le fait que les droits politiques leur ont été reconnus comme aux hommes, et que des femmes, comme M^{me} Reisk, la sympathique présidente du Conseil National, ont siégé au Parlement; mais aussi de par la mentalité générale, de par l'esprit public. S'affirmer féministe est là-bas chose toute naturelle, ni ridicule, ni dangereuse, pour aucune femme, quelle que soit sa situation officielle ou celle de son mari, ni pour aucun homme. Car c'est un homme, un professeur à l'Université d'antique réputation de Tartu, qui fut fréquemment délégué à la S. d. N., qu'il connaît bien, qui me donna tout net ce jugement: « Si la Société des Nations doit vivre, elle vivra par les femmes et grâce aux femmes, qui ont foi en elle. » C'est un éloge, certes, mais c'est aussi une responsabilité. Mais, dans ces pays dont je viens, les femmes, j'espère l'avoir montré, ne craignent pas les responsabilités.

E. Gd.

DE-CI, DE-LA

Les théologiennes.

M^{lle} Jany Ertel, licenciée en théologie de l'Université de Lausanne, qui a été suffragante de la paroisse d'Ouchy-Lausanne, assistante de paroisse à Saint-Gervais (Genève) pendant le voyage au Zambèze de M^{lle} Borie, vient d'être appelée à travailler comme adjointe aux aumôniers des hôpitaux cantonaux à Lausanne.

plantier vient de l'expiant en perdant, grâce à lui, son siège au Sénat. Car, parmi les efforts de propagande, remarquablement organisés par les féministes françaises au moment de ces élections en faveur des candidats suffragistes et contre les antisuffragistes, a naturellement figuré toute une campagne contre le sénateur de la Vienne. « Ne pouvant pas afficher les propos tenus par M. Duplantier à la tribune du Sénat sans courir le risque de poursuites pour outrages aux bonnes mœurs (!!!), écrit M^{me} Maria Véronne, nous avons fait imprimer une brochure donnant les extraits de l'Officiel... » Cette brochure, largement distribuée dans tout le département, a permis à ceux qui l'ignoraient encore de se rendre

compte des comparaisons à faire rougir un corps de garde employées par M. Duplantier à l'égard des femmes de son pays, et d'agir en conséquence.

Les sénateurs français, on le sait, sont élus au second degré par les Conseils généraux des départements et les délégués des Conseils municipaux. Il suffit, par conséquent, d'un faible écart de voix pour leur faire perdre leur siège. Cet écart, M. Duplantier l'a subi. Et si ce n'est pas seulement aux femmes qu'est dû cet échec, elles y sont du moins pour une bonne part. C'est une belle leçon.

Et c'est aussi un bel exemple d'action pour les tièdes et les timorées parmi les féministes.

rougêtres, presque toujours dressées au sommet d'une colline, les curieux manoirs à colonnades, gris, blancs, plus rarement rouges, entourés de vastes parcs et de vergers, et ces « piliakalniai », collines fortifiées ou tombeaux. Il traversera des petites villes grises en bois, ayant chacune son marché, son église et sa synagogue... S'il n'est pas tout à fait insensible à l'art, il ne manquera pas de s'arrêter pour admirer ces merveilleuses croix sculptées que l'on rencontre presque à chaque tournant de chemin, au bord des fleuves, à la lisière des bois, objets d'art rustique, témoins d'une des plus anciennes civilisations indo-européennes. Et ces sites nouveaux se dérouleront devant ses yeux sous un ciel d'une douceur infinie, plus pâle certes que celui des contrées méridionales, mais tout ruisselant d'une lumière dont la pureté et la transparence se rapprochent de celles du cristal.»

En l'honneur de Mme Curie

Parce qu'elle était Polonoise, et que la gloire de son œuvre a jailli non seulement sur son pays d'adoption, mais aussi sur son pays natal, Varsovie lui a élevé une statue. Et elle l'a demandée à une femme, M^{me} Ludwika Nitsakowa.

Au centre d'un petit square tout neuf, dans un quartier neuf aussi, en face de l'Institut de Radiologie, elle apparaît, figure austère, presque virile, dépourvue de toute préoccupation qui n'est pas celle de l'esprit. Derrière elle s'étend, immense, un ciel lavé de gris, puis, immense aussi, la plaine de Pologne. Pensive, elle descend quelques marches, poursuivant l'idée qui travaille derrière son front... Telle je la vis, une seule fois, voici vingt-cinq ans, au début de son professorat à Paris, et telle je ne l'ai jamais oubliée.

Et tel est étonnant de la retrouver là, ayant

atteint la gloire la plus haute, défiant le temps, l'histoire, immortalisée dans la pierre par la main d'une autre femme.

Costumes nationaux

J'en ai tant vu, au cours de ce voyage, dans les musées ethnographiques, dans les expositions d'art populaire, dans les collections de photographies, que je n'arrive plus à les différencier nettement dans mon souvenir... Slovaquie et Moravie, Carpates de Tchécoslovaquie et Carpates de Pologne, provinces du Sud et provinces du Nord, Mazovie et Silésie, Lithuanie et Estonie, broderies chatoyantes, chemises blanches, larges jupes, manches ballonnées, feutres et mouchoirs, couronnes et diadèmes, tous et toutes tournent devant moi une ronde multicolore et pittoresque, sans qu'il me soit possible de déterminer quelle province ou quelle cité entre en danse...

Une vision cependant surgit parfaitement claire dans cette foule bigarrée. C'était à Riga.

— Ce soir, je vous mène au bal, m'a annoncé M^{me} Pippina.

— Oh! chère Madame, je ne danse plus...

— Moi non plus. Mais j'accompagne mes filles à un bal militaire...

— Un bal militaire! Et le Comité International féminin pour le Désarmement...

— ...où toutes nous portons le costume national. Si vous voulez le voir, c'est une occasion unique...

Il est bien vrai que novembre est à la porte, qu'il pleut des seaux sur toute velléité que je pourrais éprouver de me rendre à la campagne pour voir dans leur cadre ces costumes dont

on me dit merveille, que le temps limité de mon séjour en Lettonie ne me permettra pas de les admirer sur des paysannes... Pour l'amour du pittoresque, l'amour de la tradition populaire, du charme nouveau et caractéristique de ce pays, j'accepte.

Et c'est bien une merveille que le spectacle auquel je me trouve ainsi mêlée, et où j'ai l'impression, dans ma robe de soirée, de faire une affreuse tâche, terne et sombre. A l'exception de quelques étrangères comme moi, femmes d'attachés d'ambassades ou de chefs de légation, elles sont bien deux cents à porter avec amour le costume national que leur effort a contribué à remettre en honneur, et dans lequel elles voient l'incarnation de leur idéal patriotique. Et il est si seyant, ce costume, qu'elles sont toutes belles sous ses plis et ses coiffures, les plus âgées les portant avec une noblesse impressionnante, les plus jeunes le fleurissant de tout leur éclat. Jupe cranioïde ou pousp de chaud lainage très ample, dont les plis souples ondoient en accompagnant chaque mouvement au lieu de l'entraver comme nos gaines modernes, chemisettes légères sur les manches gonflées desquelles la fantaisie ailée de la broderie a semé des motifs charmants de soie et de fil d'or, gilet de drap de couleur brodé lui aussi, et par dessus le tout la draperie molle du châle de fin cachemire blanc dont je rêve comme de la plus douillette sortie de bal. La coiffure varie suivant l'âge et l'état-civil: pour la femme mariée, c'est, ou bien le petit bonnet de couleur qui laisse échapper de longues tresses, ou bien le foulard élégamment drapé, alors que, pour la jeune fille, pour la fiancée, l'art de l'orfèvre ou du bijoutier a ci-

selé les plus admirables et étonnantes couronnes métalliques, infiniment décoratives au dessus de frais visages, mais très lourdes à porter. Il est vrai que les danses sont calmes et lentes, comme la polonoise à laquelle j'assiste, et qui facilite le déroulement, le déroulement le chatoyement de toute cette vision. Un regret, un seul: pour quoi les hommes ne portent-ils pas eux aussi en nombre ce costume national de laine blanche entièrement brodé de teintes sobres, en contraste frappant avec l'éclat du costume féminin?

Mais c'est lors de la partie artistique au programme de ce bal que j'ai saisi toute la valeur nationale de ce costume. Une jeune femme, après avoir exécuté avec talent et originalité plusieurs danses de style, a, pour terminer, montré en un saisissant raccourci l'histoire de son pays. Il faut l'avoir vue courbée sous ses tresses blondes, les mains enchaînées, se trainer avec effort puis se relever, se redresser peu à peu, ceindre sa couronne de fiancée, et finir par symboliser de ses bras tendus, de tout son corps éperdument allongé et épanoui, la statue de l'Indépendance que l'on dresse sur une des places de Riga — il faut l'avoir vue pour réaliser comme je le fis ce soir-là que ce costume national n'est pas seulement la manifestation d'un traditionalisme sentimental que l'on chercherait à ressusciter, mais véritablement l'expression de l'âme féminine d'un peuple.

E. Gd.

La femme a le même droit que l'homme à l'indépendance: elle n'existe pas plus pour l'homme que l'homme n'existe pour la femme.

MASARYK.